

Très chère Aline,

Dès 1976, nous avons fait ta connaissance grâce à l'Association des Amis de George Sand. Petit à petit, depuis cette année-là, tu es devenue notre amie, notre conseillère. Tu fus pour nous comme une grande sœur. Tu m'as souvent raconté que c'est par le journalisme que George Sand est entrée dans ta vie, car en 1973, les éditions Pierre Charron t'avaient demandé sa biographie pour leur collection "Les Géants". Depuis cela, Sand ne t'a plus quittée, ton travail pour une nouvelle édition t'a littéralement immergée dans son œuvre.

En 1975, tu étais nommée vice-présidente du Comité d'honneur de l'association que Martine Beaufiles venait de fonder, et dont je devins une adhérente assidue, la bonne volonté prête à tout faire. Tu m'as donné les clés de l'écriture, et ta force de persuasion, tes conseils, tes encouragements m'ont été précieux.

J'admirais et j'appréciais ta conscience professionnelle, ta curiosité intellectuelle, ta grande ouverture d'esprit, (vers ceux qui te convenaient, car tu avais tes "têtes" ! ainsi il t'arrivait de te disputer avec Georges Lubin, notre président, et nos réunions de bureau étaient parfois agitées). Tu avais toujours de bonnes idées dans toutes sortes de domaines, et pendant de longues années tu as animé ce groupe par ta présence attentive.

Puis tu t'es chargée de la direction de la Rédaction de la Revue de l'association qui est progressivement, entre tes mains, devenue le véritable outil d'information que nous connaissons. Par le travail que nécessitait cette Revue, nous sommes devenus intimes car tu œuvrais beaucoup avec Michel, mon mari, et vous correspondiez grâce à l'ordinateur que tu as adopté d'emblée malgré tes 80 ans.

Je me souviens aujourd'hui avec émotion de nos journées de relecture de cette Revue, tous et toutes autour de la table de salle à manger de notre maison de Palaiseau où avaient vécu George Sand et Manceau. J'étais conviée à ces séances pour autant que la préparation du déjeuner – récréation indispensable avant de reprendre notre séance de travail –, m'en laissait le temps.

Par un jour ensoleillé, entourée de ta famille et des Amis de George Sand, nous avons fêté tes 80 ans dans le jardin de la maison de Palaiseau. Ce jour-là, les Amis t'ont offert l'ordinateur dont tu as découvert avec gourmandise – et l'aide de tes petits-enfants – ses merveilleuses possibilités de communication.

Nous avons alors l'habitude de te voir souvent, tu étais la mémoire vivante de notre Association. Mais le grand âge se faisant sentir, tu n'as bientôt plus pu te déplacer et on ne t'a plus vue non plus aux manifestations sandiennes. Nous avons essayé de compenser en déjeunant ensemble le plus souvent qu'il nous était possible, à Ivry ou ailleurs, et ces moments étaient pour nous, grâce à toi, un constant enrichissement intellectuel. Mais nos propres soucis de santé nous ont forcé à espacer nos visites, et c'est grâce à la gentillesse de Michèle Hecquet, qui a témoigné auprès de toi de toute la fidélité de son amitié bien davantage que nous n'avons pu le faire, que nous avons eu de tes nouvelles jusqu'au dernier jour.

Comme l'a écrit Cicéron : « La vie des morts, c'est de survivre dans l'esprit des vivants ». Et plus tard Saint-Augustin : « Ne soyons pas tristes de l'avoir perdu, mais heureux de l'avoir connu »